

[Chto Delat se retire de M...](#)



Vues d'oxford et de Lon...

Et Manifesta 10 à Saint ...

"Graves dysfonctionnem...

La Biennale de Sydney c...



« Égalité des races, égali...

Mise à jour : Biennale de...



Je te rappelle que tu as u...



L'opéra télévisuel de Ro...

La culture (appelle à) se ...



A venir: conf de presse d...



Alain Resnais : Le chant ...



Les Statues Meurent Aus...



architecture des musées ...



Big SMAK à Jan Hoet (1'

Je te rappelle que tu as une excellente mémoire @Nouveau Festival (Centre Pompidou)

"Bonjour, je m'appelle Josep. Est-ce que que je peux vous faire ma rétrospective?". C'est ainsi qu'un jeune homme vous interpelle (*), une fois que vous êtes entrée dans la galerie Sud du Centre Pompidou, encore munie de l'architecture muséographique de l'expo précédente (moins son ajout dehors): celle de Pierre Huyghe, l'artiste ayant lui-même récupéré les cimaises de l'exposition Mike Kelley. Vous le voyez, car il n'y a rien au mur pour distraire cette vision de la grande salle. On voit juste des grappes de gens assis sur le sol, qui ne disent rien, écoutent ce qu'une jeune femme ou un jeune homme leur raconte et regardent ces jeunes femmes et ces jeunes hommes se mouvoir selon des principes que vous reconnaissez, car vous êtes allée la veille au théâtre de la Cité Internationale ou Xavier Le Roy a donné une forme de marathon de trois heures et demi, trois *solis* (*Produit de Circonstance*; *Self-Unfinished*; *Le Sacre du Printemps*) dont vous retrouvez des bribes parfois sonores dans ceux de chacun des performer(euse)s.

Auparavant, vous avez rencontré un trio dans le Forum du Centre, devant la librairie, qui composent avec leur corps, puis décomposent en un coup de vent des figures librement imposées: celles, picturales ou sculpturales empruntées à la collection ou aux expositions du musée National d'art moderne. Vous les avez déjà vus, ces trio là (appelons-les: Trio B) à Venise, lors de la dernière Biennale, dans le pavillon Roumain où ils proposaient selon les mêmes moyens figuratifs, une rétrospective d'oeuvres ayant été exposées ou performées dans le courant de l'histoire plus que centenaire de cette manifestation. Si vous ne reconnaissez pas ces artistes, votre travail- ou le leur, plutôt, complètement silencieux en dehors de l'annonce du cartel- consiste à vous faire reconnaître les oeuvres qu'ils "enactent", mot qu'ils/elles préfèrent à celui d'incarner. "*Part of Paris-New York exhibition in 1977 at Centre Pompidou*", "*Mademoiselle Pogany*", par exemple, de Brancusi...

Big SIMAN a JAN FLOET (1...

Carla Accardi, la figure fé...

Des artistes sélectionnés...

La Corcoran Gallery of A...

Rattrapage (2) : Appel au...

Rattrapage: 14 février, di...

Gego: tisser l'espace. M...

Marfa (3/3) : "En tant qu'...

La critique est-elle impay...

de Marfa au Mamco... pr...

Arborescence et penser

Stuart Hall, l'un des fond...

Stuart Hall: la place du p...

Nancy Holt (1938-2014)

Apocalypse urbai... 1

Terry Adkins (1953-2014)

"témoigner des différend...

René Ricard (1946-2014)

Nouvelle mocheté... 1

Le musée du Louvre ne ...

Le MoMA rase gratis: le ...

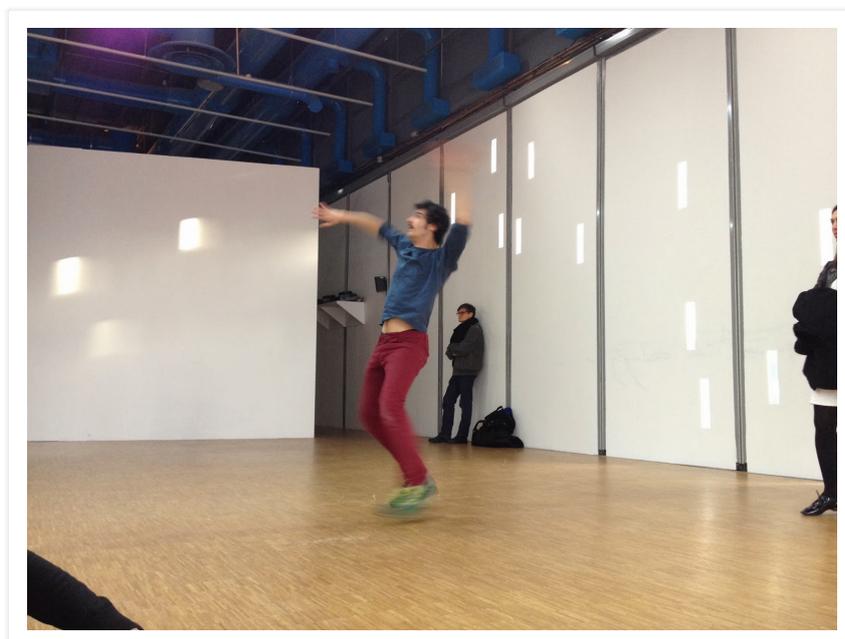
Parce que je décide) Po...

Mascarade.



[http://4.bp.blogspot.com/-Esu5AYfglg0/Uws6j5YomBI/AAAAAAAAAPdg/fWfO13Uxzuw/s1600/IMG_8725.jpg]

Vous reconnaissez peut-être l'oeuvre de Brancusi avec ses avant-bras et ses mains jointes qui se lovent dans le cou, suivent la courbe du visage, se prolongent avec le volume du crâne, tournoyant et reposant comme si la tête s'endormait sur ses mains. Ici, les mains se croisent. Vous riez un peu aux interprétations suivantes et successives des Guerrilla Girls et de Lucien Freud. Décidée à revenir plus tard, vous voici entre les mains, ou plutôt, dans la parole et les gestes de Josep. Vous entendez qu'il est catalan et vous vous demandez si vous devez reconnaître en lui la mémoire de la première "rétrospective" par Xavier Le Roy à Barcelone, Fondation Tapies, chez Laurence Rassel (2012)





Ralph Rugoff prochain c...



A Marfa (2bis/3) Deux pe...



On commémore à Londr...



Let's Talk About Gender...

Une bonne nouvelle: Cat...



Sheela Gowda: Polysémi...



Papiers timbrés et boîtes...



L'"insoumise du genre", ...



Marfa (2/3). Zoe Leonard...

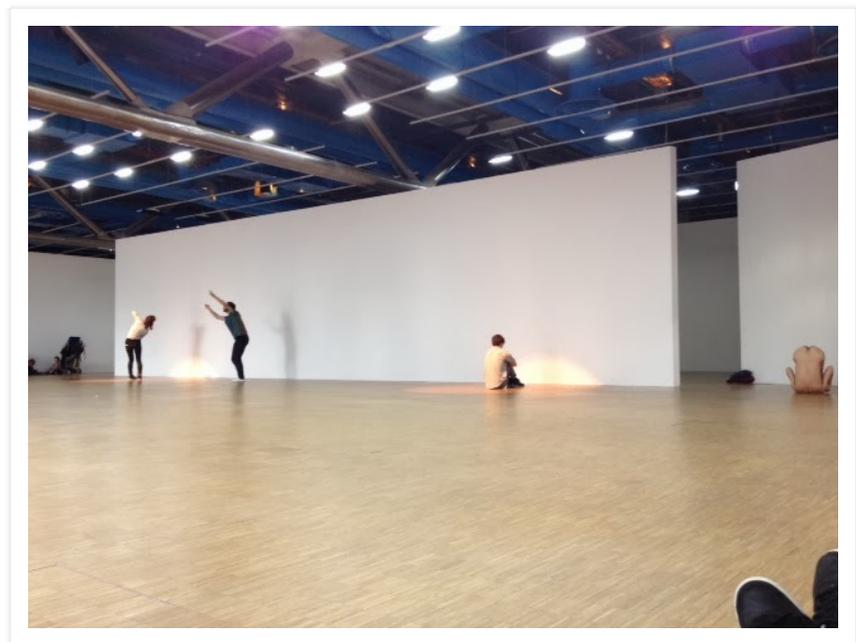
Philippe Vergne nommé ...

[<http://4.bp.blogspot.com/->

[GH4sqk4QO8A/Uws6kimk88I/AAAAAAAAAPdk/GEW46f6YZVA/s1600/IMG_8731.JPG](http://4.bp.blogspot.com/-GH4sqk4QO8A/Uws6kimk88I/AAAAAAAAAPdk/GEW46f6YZVA/s1600/IMG_8731.JPG)]

Lorsque Josep, qui a reçu une éducation chorégraphique fort consistante durant de bien nombreuses années (CNDP d'Angers, école de danse d'Essen et puis *le Sacre du Printemps* de Pina Bausch, Hambourg, Berlin, ses propres pièces, entrecoupées de doutes et de remises en cause) vous montre pour la première fois ses premiers exercices, vous reconnaissez ceux dont la veille, Xavier Le Roy vous communiquait l'expérience dans sa conférence-performance - vous reconnaissez le mot- : *Produit de Circonstance*. Vous vous croyez autorisée à enchaîner sur la recherche en biologie pour la thèse dont Xavier Le Roy vous a parlé, collectivement, lors de sa performance-conférence. Mais non, pas du tout, Josep apporte un démenti. Ce n'est pas de Xavier dont il parle mais de lui même : Josep s'est approprié, semble-t-il expliquer, des fragments chorégraphiques de Xavier Le Roy qui croisent son propre chemin, dont l'extrait biographique en question. Ou plutôt, on pourrait dire qu'il s'est reconnu dedans. Deux chemins parallèles se sont croisés. Une biographie s'est échangée.

C'est cette *bifurcation*, alors, que vous reconnaissez comme une production. Qu'est-ce qu'un(e) auteur, lorsqu'il s'agit d'un geste artistique qui s'est ainsi dédoublé, (triplé, quadruplé) développé sur deux temps (et trois mouvements d'une exposition), sinon une greffe?



[<http://2.bp.blogspot.com/-ijjT->

[H3eYpE/Uw0JmH0d93I/AAAAAAAAAPeU/X_RnEuZcD8o/s1600/-1.jpg](http://2.bp.blogspot.com/-ijjT-H3eYpE/Uw0JmH0d93I/AAAAAAAAAPeU/X_RnEuZcD8o/s1600/-1.jpg)]

A votre corps défendant, vous avez reconnu qu'ici, ce qui vous paraît souvent un argument hyper (et non infra) mince de certaines pratiques contemporaines, vous plait.

Il est temps alors de descendre dans le train fantôme de Charles de Meaux,

dans ce niveau moins un ("_1") du Centre Pompidou, l'étage "forum" du cinéma, de la performance, des conférences, de la danse : vous y avez, d'ailleurs, assisté plusieurs fois à des pièces de Xavier Le Roy. Au sein de ces dessous, vous savez qu'autrefois dans les vieilles entrailles du Centre Pompidou, avant leur rénovation achevée en 2000, des manifestations illicites et imprévues ont eu lieu (un tableau d'affichage syndical devenu un site d'expositions secrètes).

Dans le trou réaménagé, vous reconnaissez le fantôme, sous forme gonflable, de ce qui fait le *coming out* architectural du Centre Pompidou : ses tuyaux. Ces intestins qui font façade, dont la fiction esthétique est conditionnée par une fonction, énoncée par chaque couleur : rouge pour les circulations mécanisées, bleu pour l'air conditionné, jaune pour les installations électriques, vert pour les conduites d'eau. Grâce à Charles de Meaux, avec l'aide d'une société d'ingénierie, un tube blanc- à l'extérieur- et un boyau noir -à l'intérieur a prolongé cette mécanique des fluides, pour remplacer, au pied levé les offices du cube blanc et de la boîte noire. Vous appréciez cette conversion du cube en tube et de la boîte en boyau.



[http://1.bp.blogspot.com/-Js8H0wtrZlc/Uws6k3lp-3I/AAAAAAAAAPds/fsox2yK9bDA/s1600/IMG_8753.JPG]

Grâce à cette conversion arrive un tunnel. Un tunnel hanté par les images cinématographiques. Vous vous souvenez que le cinéma comme médium est depuis ses origines porteur de vie fantôme: avec le cinéma, la vie et la mort ne sont plus des absolus, comme on l'écrit dès 1895 en commentant les projections des frères Lumière. On peut y ressusciter les morts, mais en tant que fantômes. Le cinéma est un processus qui rend l'arrêt de la vie réversible, mais à moitié. L'expérience cinématographique, comme le dira Derrida, est une expérience spectrale, de bout en bout, par les vivants, qui alors, entrent dans la vitalité des images-mouvements (+Deleuze). C'est sans doute pour ça qu'on ne cesse de faire le deuil du cinéma.

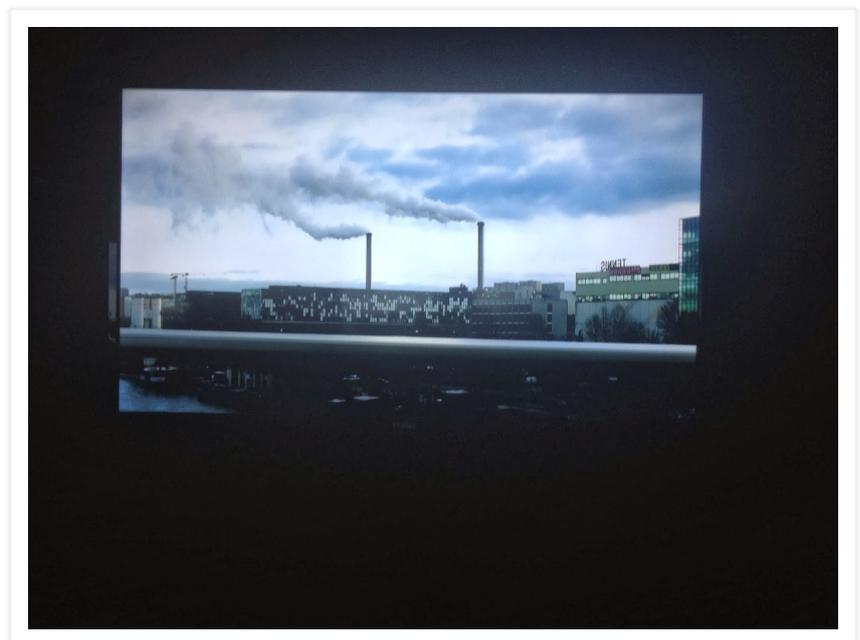
Peut-être cela dépend du siège où vous vous trouvez. L'excellente écrivaine Rebecca Solnit a écrit sur la marche, sur se perdre, elle a également écrit un essai sur le train et la photographie. "Imaginez vous emportés à travers le

temps, perdant des gants, des parapluies, des clefs, des livres des amis, des maisons, des noms... C'est à ça que ressemble la vue que vous avez si vous êtes assise sur un siège dans le sens contraire de la marche. Dans l'autre sens, vous avez constamment des moments d'arrivée, des moments de compréhension, des moments de découverte."

Le train cinématographique de Charles de Meaux ne vous emmène nulle part, sinon à la croisée de ces deux chemins, dans le mouvement qui, simultanément, indique le regret de l'image précédente et la poursuite hasardeuse et mécanique de la prochaine image que vous ne connaissez pas, au son d'une musique aigrette (les *Variations Goldberg* jouées par un automate)

Chaque écran, auquel vous arrivez successivement, prend le relais du précédent. Comme si vous étiez à la fois immobile, à la fenêtre du train en marche qui s'ébroue et commence à sortir de Paris, et en même temps, dans la conscience de votre mobilité, puisque vous vous ébrouez également et commencez à marcher vers l'écran suivant: comme en un dédoublement, dont l'histoire du cinéma raffole pour figurer le rêve, le désir, le phantasme, toutes ces figures dédoublant également la position du spectateur.... D'autant que cette dimension spectrale est tramée à l'écran par d'autres images, empruntées à des films: des motifs dans le tapis, qui ne traversent pas l'écran, mais bien plutôt font apparaître son épaisseur: le plan de l'image avec le plan du film.

Pour être mesquine, vous appréciez d'autant plus la modestie de ce projet qu'ailleurs, par exemple au Palais de Tokyo, un autre projet, celui là grandiose, de passion et d'images se coltine Eisenstein, Dreyer, Pasolini, Godard.... Soit la grande histoire du cinéma, pour montrer rien que des femmes qui pleurent. Des femmes se lamentent au cinéma et ici, il n'y a aucune Anne-Marie Miéville pour dire, comme elle le rétorque à Godard dans *Ici et Ailleurs* (1976) alors que JLG pontifie sur cette jeune soldate du Fatah, résolue, à l'entraînement: "mais si tu la filmes, c'est parce qu'elle est belle"- remarquant que même des Palestiniennes révolutionnaires ont droit à cette objectivation masculine..



Charles de Meaux, lui a opté pour "La Face B".

Vous vous souvenez alors, que Charles de Meaux est le réalisateur de *Marfa Mystery Lights – a Concert for the U.F.O's*. Un film centré sur un groupe de rock, The Secret Machines dont les répétitions s'inscrivent dans une trame qui recueille également les témoignages d'habitants de Marfa et des amateurs/trices de Judd, d'OVNIs, ou des films légendaires tournés ici, et qui sont de passage. Ce blog est aussi le lieu où Marfa revient, avec ce train qui ne cesse de vous tarauder.

Vous vous rappelez que vous avez une excellente mémoire (**)...

Un Nouveau Festival [http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-dbbc518276a0b51c03f3a1646340¶m.idSource=FR_E-dbbc518276a0b51c03f3a1646340] Jusqu'au 10 mars, Centre Pompidou.

(*) une seconde fois, avec Kurt et Erika, ce fut Juan qui vous fit sa rétrospective.

(**) "JE TE RAPPELLE QUE TU AS UNE EXCELLENTE MÉMOIRE"... une phrase d'E.B., entendue lors d'un mémorable dîner au début des années 1980, qui ne vous a jamais quittée

Posted 3 weeks ago by [élisabeth lebovici](#)

Add a comment

Comment as:

